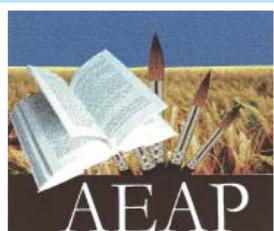


LE LIEN des Ecrivains et Artistes Paysans



Janvier 2021

www.ecrivains-paysans.com

N° 55

Éditorial

Que s'est-il passé ? Comment est-ce arrivé ? Cette année 2020 nous a tous sidérés. Incrédule, le monde entier a assisté, impuissant, à la mise au ralenti de notre société, subitement confinée entre parenthèses, tremblante sous une chape de plomb de plus en plus lourde et terrifiante. Comme un château de cartes nous avons vu les projets s'effondrer les uns après les autres, tout doucement, sans faire de bruit, subrepticement. Osons-nous encore rêver d'avenir ? En ce début d'année Covid N°2, nous nous raccrochons à l'espoir, celui d'un vaccin, celui d'un avenir décent pour nos enfants...l'espoir d'un monde meilleur, plus solidaire. Un nouveau monde ? Qui se jouerait des fluctuations économiques ? Où l'on pourrait de nouveau s'embrasser, se parler de vive voix, sans se méfier de l'Autre, y compris de ses propres enfants ? Pour l'AEAP, à ce désarroi se sont succédé les mauvaises nouvelles, avec le départ brutal de certains de nos plus solides maillons, qui nous a plongés

dans une profonde tristesse : René, Claude, René, Marc et Francis, adieu chers amis. Malgré tout, nous, paysans, qui avons l'habitude de mettre nos espoirs dans la prochaine récolte, le prochain vêlage, les conditions météorologiques, le cours du marché... plus que jamais nous nous tournons vers la Terre comme vers notre mère, pour nous détourner du chaos qui progresse. Nous, écrivains et artistes paysans, nous continuons à faire ce que nous avons toujours fait : attendre des jours meilleurs, continuer à semer, à reconstruire, espérer, bâtir ensemble l'avenir, même s'il est incertain. Pour perpétuer le cycle de la vie. Alors, faisons le vœu de nous retrouver tous réunis en septembre, dans le souvenir de nos chers disparus, pour notre prochain congrès en Pays de la Loire et en attendant, prenons bien soin de nous et de nos proches.

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Pourtant que la montagne est belle...

Conseil d'administration

Président fondateur : Jean Robinet †
Présidente d'honneur : Odette Magarian †
Président d'honneur : Georges Van Snick †
Président d'honneur : Jean-Louis Quereillahc †
Présidente d'honneur : Chantal Olivier

Présidente : Jacqueline Bellino

Secrétaire : Marcel Grelet

Trésorier : Daniel Esnault

Trésorier-adjoint : Francis Marquet

Membres du CA : Jean Mouchel

Annie Goutelle

Geneviève Lecocq-Lictevout

Jacques Chauvin

Marcel Marloie

Michel Pontoire

Vice-présidents : Norbert Doguet

Claude Chainon

Gérard Gherisi

Vérificateur aux comptes : Jacques Goutelle

Comité de lecture : Roger Bithonneau

Gilles Gallois

Marie-Louise Victor

Marcel Grelet

Laurence Doguet



Sommaire

P1 : **Editorial**

P2 : **Conseil d'administration
Sommaire**

P3 : **Le mot de la Présidente**

P4 : **La vie de l'AEAP**

- Congrès 2020
 - Compte-rendu du secrétaire
 - Premier congrès
 - Le « toujours plus » mis à mal
 - Les soirées inédites...
 - Visite à la ferme des Bassins du Doubs
 - Atelier d'écritures
 - La République du Saugeais
- Congrès 2021
- Salon de l'agriculture
- Festival du livre de Mouans-Sartoux
- Le kiosque des écrivains de la Côte
- Le fonds AEAP au Garae
- Notre site Internet
- Projet d'écritures partagées

- Nos nouveaux adhérents

- Partenariat

- Nos prochains rendez-vous

P20 : **Hommages**

- René Houlé

- Claude Leblanc

- René Prestat

- Marc Boutin

- Francis Marquet

P22 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**

- Nouvelles publications

- Prix littéraires

- Les médias en ont parlé

- 104 ans pour Geneviève Callerot

P24 : **Tribune libre**

- Patrick De Meerleer : Le Défi de la pensée

- Marcel Mavré : Droit de réponse

P26 : **Poèmes**

- Michel Pontoire

- Hervé Treuil

Le mot de la Présidente



Cruellement affectée par la série de deuils qui ont jalonné cette funeste année, l'AEAP dédie ce Lien à nos amis René Houlié, Claude Leblanc, René Prestat, Marc Boutin et Francis Marquet qui, chacun à sa manière, ont contribué à faire de notre as-

sociation le lieu d'échanges conviviaux au sein duquel nous aimons tant nous retrouver. Qu'ils ne soient jamais oubliés.

Lorsque tout va mal, le positif prend de l'ampleur et l'on apprécie d'autant plus ce que l'on arrive à sauver dans la tourmente. Ce numéro de notre bulletin annuel en est la preuve. Tout d'abord par l'implication de tous ceux qui ont tenu à y apporter leur grain de sel, quelquefois de sucre ou de piment, et dont le patchwork reflète l'identité de l'association, à la fois diverse et complémentaire.

D'autre part, depuis son adhésion à l'AEAP, en 1975, Chantal a vécu cette année son plus riche congrès, nous dit-elle, opinion partagée par la quasi-totalité des participants. A quoi tient cet enthousiasme ? Bien sûr à son organisation sans faille par Norbert et Laurence Doguet, que nous remercions. Mais aussi à des paysages magnifiques bien qu'aperçus sous la pluie, des soirées entre nous chaleureuses bien que sans public cette année, la découverte d'une cuisine du terroir savoureuse malgré les distanciations imposées à table... tous les ingrédients qui font la valeur de nos congrès habituels étaient réunis dans des conditions qui n'étaient pas optimales, avouons-le. Mais alors ? D'où vient que nous ayons été subjugués par la découverte de ce département, le Doubs, dont l'Auvergne, la Vendée, la Dordogne, le Beaujolais et tous les sites qui ont accueilli nos derniers congrès n'ont pas à envier le charme ?

Cette découverte exceptionnelle tient en fait en un seul mot. Il s'agit d'un produit, du produit agricole de ces lieux : le comté.

Là encore, si ce fromage est savoureux, d'autres comme le saint-nectaire ou le cantal rencontrés précédemment ne sont pas en reste. Mais alors ?

Alors, c'est qu'avec ce produit nous avons pris conscience de découvrir un terroir d'exception car modelé par l'homme et pour l'homme. Nous avons été confrontés à un système économique vertueux où le profit n'est pas l'intérêt primordial ; un système au service du bien vivre d'une population, organisé au bénéfice de la qualité de vie et du maintien des terres agricoles. (Voir par ailleurs)

À travers ce produit, c'est toute une philosophie qui nous a été présentée, où le mieux prévaut sur le plus. Une philosophie sociale, mais aussi une philosophie agricole basée sur l'agroécologie qui peut nous laisser entrevoir un avenir moins désespérant que nous le montre souvent l'actualité.

Nous avons eu la chance de remonter toute la filière avec des intervenants de choix, tout aussi passionnés que passionnants.

Il faut dire que le Doubs a une longue et belle histoire humaine avec des philosophes, des écrivains et des artistes qui ont marqué leur temps et, ici plus qu'ailleurs, les esprits. Ces hommes et ces femmes qui entretiennent un paysage exceptionnel avec l'amour de leur terroir chevillé au corps sont leurs héritiers.es et ils/elles peuvent en être fiers.es.

Ils et elles nous ont permis d'oublier pendant quatre jours les conditions difficiles d'organisation de ce congrès, pour cause de COVID, l'annulation du Festival du livre de Mouans-Sartoux, celle du prochain Salon de l'agriculture, le report de l'inauguration du fonds AEAP de la bibliothèque du Garae, et l'incertitude dans laquelle baignent tous nos projets.

Ils et elles nous ont aidés à continuer de croire à la valeur du partage, de la solidarité, à l'attachement à la Terre.

Ils et elles nous ont redonné confiance en l'avenir de l'Homme et de notre planète.

Ils et elles ont conforté notre fierté d'être paysans.

Une nouvelle année a commencé. Gardons au cœur le souvenir de ces rencontres pour continuer à nous projeter dans l'avenir de l'AEAP en consolidant nos liens, quelles que soient les circonstances, que nous espérons plus faciles.

Et donnons-nous rendez-vous en Pays de la Loire pour d'autres découvertes.

Je vous souhaite une bonne santé.

Soyez prudents,

Jacqueline Bellino

La vie de l'AEAP

Congrès 2020

COMPTE-RENDU DU SECRÉTAIRE, par Marcel Grelet

Dans le Doubs abstiens-toi ! Ceci aurait pu être une maxime appliquée au congrès 2020 de l'AEAP. Fort heureusement, ce ne fut pas le cas.

Après des incertitudes dues à la Covid 19, et un report d'août à octobre, le rassemblement annuel de l'Association des écrivains et artistes paysans a pu se tenir, comme initialement prévu, en Franche-Comté. J'épargne les détails de plomberie qui nous ont valu de migrer de Levier à Pontarlier. Remercions la Maison familiale de cette ville capable de remplacer au pied-levé le lycée agricole hébergeur, confronté à des problèmes techniques.

Nous étions peu nombreux, 22 au total. Nul ne tiendra rigueur aux absents, mais présents de cœur avec les congressistes.

être présent lors de notre visite, preuve d'une implication militante. L'établissement est, en même temps qu'un lieu de vente, un outil de formation pour les élèves en Bac pro vente. Il existe maintenant une section BTS. L'effectif en augmentation (moyenne d'âge des élèves 35 ans, avec souvent des parcours atypiques, des origines sociales variées, beaucoup de néo ruraux, une certaine philosophie de la vie, un équilibre recherché entre la qualité de vie et l'entreprise), crée les conditions de mise en place d'une pédagogie humaine, tournée vers la mise en valeur de productions bio ou conventionnelles plus respectueuses de l'environnement.

La soirée de revoiture s'est terminée avec le diaporama de l'édition 2019. Cela nous a



L'édition 2020 s'est ouverte avec la traditionnelle réception des participants et la non moins traditionnelle réunion du conseil d'administration, le premier jour.

L'après-midi s'est clôturé avant le dîner, par une visite au « Panier de Jeanne ». Monsieur Hervé Floch, directeur du lycée technologique privé Jeanne d'Arc, promoteur de ce support pédagogique innovant, nous a éclairés sur leurs méthodes de travail. Ce magasin, créé il y a 5 ans, est géré par un conseil d'administration, dont le président, Philippe Jeannigros, producteur de lait pour le comté, a tenu à

permis, photos à l'appui, de rendre un hommage posthume à René Houlé « *Nous n'oublierons jamais son légendaire sourire* ». Ce sont entre autres, les mots de la présidente pour qualifier l'homme affable qu'était René.

Le diaporama, habituellement assuré par Gislène Grout, indisponible cette année, a été réalisé par les soins de Daniel Esnault notre trésorier.

Le lendemain, lors de l'assemblée générale du 22 octobre, Jacqueline nous a présenté en préambule les excuses du ministre de l'agriculture et du maire de Pontarlier qui n'ont pu nous honorer de leur présence et celles

des adhérents absents. Tout particulièrement celles d'André Besson, doyen des écrivains de Franche-Comté et de Bourgogne, adhérent à l'AEAP depuis sa création, retenu par la célébration du dixième anniversaire de la création de la Médiathèque des communes de la Plaine jurassienne, qui porte son nom.

Elle a ensuite évoqué les disparus depuis l'an dernier. Outre René Houlié déjà cité, elle a déploré la mort accidentelle de René Prestat sculpteur sur bois originaire de Bourgogne et de Claude Leblanc, ancienne cheville ouvrière de notre stand du Salon de l'agriculture.

Place a été donnée ensuite à l'A.G. proprement dite, avec l'approbation du compte-rendu de l'A.G. 2019 rédigé par le secrétaire et la lecture du rapport financier par le trésorier Daniel Esnault confirmé par Jacques Goutelle le vérificateur aux comptes. Le rapport d'activité lu par la présidente et les vice-présidents a précédé le vote du tiers sortant.

À la suite de cela, le nouveau conseil d'administration s'est réuni, dans le but de procéder aux élections du bureau. Peu de changements notables, si ce n'est l'entrée au C.A. de Michel Pontoire, écrivain angevin, adhérent depuis l'an dernier. Michel vient enrichir par son expérience notre association.

Ensuite la présidente, renouvelée à son poste, a présenté le rapport d'orientation. Le congrès 2021 se tiendra à Clisson en Loire-Atlantique, sur les bords de la Sèvre Nantaise, dans une zone pittoresque, appelée communément les 3 provinces, au confluent de la Loire-Atlantique, de la Vendée et du Maine & Loire. Une piste a été également lancée concernant celui de 2022, ce pourrait être dans le Sud-Ouest, pour fêter sur le lieu de sa naissance les 50 ans de l'AEAP.

À l'issue de l'A.G., la conférence de Denis Michaud, sur le thème « réflexion et perspectives de l'agriculture de haute montagne », fut un des temps forts de cette journée.

Denis Michaud est chercheur à l'INRA, enseignant au lycée agricole de LEVIER, référent au ministère de l'agriculture et il fut producteur de lait. Son exploitation a été reprise par ses deux fils en production laitière (40 vaches).

Son intervention s'est déclinée en chapitres :

- Philosophie agraire.
- Histoire d'une montagne fromagère.
- Agropastoralisme.
- Préservation de l'eau.

(Le développement de son intervention fait l'objet d'un article par ailleurs)

Dans un programme très riche, le temps est évidemment compté. Quoi de mieux pour mesurer celui qui passe que la visite à un horloger, les établissements Vuillemin en l'occurrence, et ce n'est pas banal. Vuillemin est la dernière manufacture d'horloges. Certes sa taille est modeste en nombre de personnes employées, quatre au total, mais elle représente un capital de savoir-faire, témoin du glorieux passé horloger de la région. Il a fallu beaucoup d'audace au prédécesseur de Monsieur Vuillemin en 1969 pour lancer cette production (1200 à 1500 mouvements par an et 600 horloges). Il a fallu tout autant de détermination à son successeur pour pérenniser ce type de production de qualité. Même si cela passe aussi par la distribution de produits d'entrée de gamme fabriqués en sous-traitance, certains en Asie ou en Suisse, la finalité est louable.



Après cet intermède horloger nous ne pouvions manquer le train. D'ailleurs, plus que ponctuels, nous avons attendu quelques minutes, au pied de la citadelle, le tortillard chargé de nous emmener à travers la ville de Besançon.



La forteresse Vauban, 1674, inscrite au patrimoine de l'UNESCO, implantée sur onze hectares, nous tendait les bras. Un soleil d'automne généreux nous aurait permis de mieux apprécier la ville en contrebas de 100 mètres. Néanmoins, stoïques, nous le sommes restés sous la pluie et avons pu, au long de ce parcours, apprécier la cathédrale Saint-Jean et son dôme doré qui n'est pas sans rappeler l'Orient. Mais également, l'horloge astronomique, aux mouvements historiques (57 cadrans et automates) constitue un attrait supplémentaire de ce monument.



Je ne vais pas me faire l'écho de la sono du train, malgré cela, il est impossible d'occulter certains joyaux abondamment vantés par le speaker sans visage nous accompagnant, notamment, la bibliothèque construite en calcaire de Chailly datant de 1694. Elle contient plus de 250 000 volumes et 300 manuscrits. Le Musée comtois, labellisé « musée de France », est présent dans le cadre prestigieux du Front royal de la citadelle de Besançon depuis 1960. Il fait partie de ces monuments incontournables dans la ville.

Le Square Saint-Amour, datant des années 1864-1865. Le simple nom de cet ancien terrain

vague, appelle le rêve, le fantasma, justement lié au caractère vague de cet endroit, peut-être le refuge de couples en mal de tendresse. Je m'é gare, en fait, il doit son nom à Charles-François de la Baume, comte de Saint-Amour.

« *Il suffit de passer le pont* ». Ce n'était pas aussi simple autrefois, les ponts bisontins très bien gardés limitaient l'entrée des envahisseurs. La cité, tout comme Cahors sur le Lot d'ailleurs, construite dans une boucle de la rivière Doubs, profitait de la protection naturelle du cours d'eau.

Les Bisontins auraient toutes les raisons de me reprocher d'avoir oublié de citer nombre de joyaux de leur ville. L'oubli est pardonnable tant ils sont nombreux, mais, ne pas évoquer les personnalités ayant un lien avec la métropole franc-comtoise, serait une faute : Victor Hugo, Charles Nodier, les frères Lumière, Joseph Proudhon, Charles Fourier, Tristan Bernard, Gustave Courbet, peintre d'origine paysanne, y sont nés ou à proximité. L'écrivaine Colette a également vécu 10 ans à Besançon.

La Porte noire nous a libérés de cette immersion bisontine en laissant un regret, celui de n'y avoir consacré suffisamment de temps.

La soirée ludique du deuxième jour est devenue une institution du congrès. Comme chaque année les talentueux conteurs et autres intervenants apportent leur contribution. Cette année la soirée fut animée par Patrick De Meerleer et Michèle Buc.

(Voir par ailleurs l'article de Marie-Mad Chauvin)





Le lac de Saint-Point

Le vendredi, consacré à l'agriculture et au fromage, c'était un minimum, nous nous en sommes laissé conter par les ténors de la production. Pour ce faire, M. Vermot-Desroches, ancien président de l'AOP du comté, nous a retracé les péripéties pour arriver aux produits protégés de qualité que sont le comté, le morbier et le mont d'or. Avant d'imposer leurs produits, ils ont dû s'imposer des règles draconiennes. Leurs efforts sont récompensés. Le fruit de la collaboration entre les producteurs de lait, les fromagères et les affineurs, assure aux trois maillons de la chaîne une juste rémunération de leur travail. À titre d'exemple, citons le prix du lait payé aux producteurs, 600 à 700 euros la tonne, très largement au-dessus des 320 à 350 euros la tonne, constatés sur le lait collecté dans les bassins laitiers classiques de l'Ouest. (Voir par ailleurs l'article de Michel Pontoire)

Et dans le but d'illustrer l'histoire de ces fromages, quoi de plus concret que des visites sur le terrain.

Après une brève escale sur les rives de la réserve naturelle du lac de Saint-Point, nous avons commencé les visites par une fromagerie : la Fromagerie des lacs à Labergement-Sainte-Marie, qui regroupe 30 producteurs. Karine, responsable, nous a accueillis et présenté leur activité :

Trois fromages au lait cru, comté, morbier, raclette et le petit lait déshydraté.

Le lait est refroidi à la ferme (12 degrés). La collecte s'effectue dans les 24 h au maximum, dans un rayon de moins de 25 km, uniquement la nuit (ce qui empêche les grands groupes laitiers de jouer un rôle prédateur).

Les fromagères assurent l'élaboration du

fromage, (chauffage, environ 50 degrés pour le comté, 30 degrés pour le morbier), caillage à la présure dans des cuves en cuivre nettoyées sans le moindre détergent, uniquement à l'eau chaude. Égouttage, moulage pour obtenir la forme d'une meule, pressage, salage, identification des meules, pré-affinage : 1 mois. Ensuite transfert chez l'affineur.

Voilà résumée succinctement l'activité d'une fromagerie.



Notons la présence du président lors de notre visite. Antoine Vernerey a tenu à se libérer et à participer à notre accueil. Pour lui, comme pour ses confrères producteurs de lait, la finalité réside dans le caractère humain de leur production avec un outil coopératif adapté et surtout géré par les producteurs, au service des producteurs. Dans son message, on a bien senti la ligne de force qui a permis au comté de rester un produit identitaire.

L'affinage, autre étape capitale nous a conduits au fort de Lucotte, sur la commune de Saint-Antoine. Ce centre d'affinage des établissements Marcel Petite, constitue de nos jours une véritable place forte fromagère, capitale pour la paix des hommes (les palais sont paisibles quand ils sont ravis). Construit entre 1879-1882, le fort de Lucotte n'a jamais constitué une place militaire importante puisqu'abandonné dès 1885. Il fut cédé plus tard à la commune de Saint-Antoine qui, en 1965, l'a loué à Marcel Petite, affineur, à sa demande. Le fort devient alors réellement utile. En permanence, 100 000 meules y sont affinées. La température sous terre, 8 degrés, assure un affinage plus lent ce qui donne des meules plus denses. Elles pèsent entre 40 et 43 kg à l'entrée, 35 et 36 kg à la sortie. Entre ces deux moments importants, le fromage vit différentes étapes jusqu'à sa maturité, ce qui prend de quelques mois à plus de 3 ans selon le but recherché. Les fromages sont affinés en moyenne 14 mois. Posés en permanence sur des planches en épicéa non rabotées, lavées uniquement à l'eau, ils acquièrent la maturité optimale. La durée de vie des planches avoisine les 10 ans. L'appellation Comté regroupe 13 maisons d'affinage. Marcel Petite traite la production de 32 fruitières, le lait provient de prairies dont l'altitude varie entre 200 et 1200 m.

Pour des raisons pratiques, la visite d'une exploitation laitière programmée en début d'après-midi, nous a permis de découvrir le premier maillon de la chaîne. Reçus sous la pluie, au GAEC des Bassins du Doubs, par Cathy et Jean Faivre-Pierret, des néo-ruraux, nous avons pu mieux apprécier les règles de production qui encadrent un produit de qualité.

Pour en arriver à ce niveau, il a fallu une interprofession forte et un cahier des charges précis, sans faille.

L'exploitation de Cathy et Jean Faivre-Pierret, sise à la frontière de la Suisse dans un décor idyllique, compte 98 hectares et un troupeau de 45 vaches laitières. Nous reviendrons plus loin à ce couple d'agriculteurs atypique.

Sur le chemin du retour, une escale sur un point de vue hélas masqué par un brouillard épais ne nous a pas permis d'apprécier le paysage à sa juste valeur.



Dernière étape de ce périple franc-comtois, la visite d'un établissement, Le Tuyé de Papy Gaby, élaborant de la charcuterie traditionnelle à Gilley, près de Morteau. Nous avons pu apprécier les différents fumets, tant dans les étapes de production qu'après notre départ, en souvenirs gastronomiques.



Le samedi matin, après une ultime réunion, un moment ludique sous forme d'atelier d'écriture, animé par Patrick De Meerleer, a clôturé le congrès. Il ne nous restait plus qu'à se réunir

une dernière fois autour d'un bon repas au restaurant avant de se séparer.

Le secrétaire, Marcel Grelet



Dernier repas, Jack et Marie-Mad C. Michèle B. et Patrick DM

PREMIER CONGRÈS : LA GRANDE DÉCOUVERTE, par Pierre Yborra

La littérature mène à tout, la preuve, me voilà « écrivain paysan ». Hasard de la vie, une rencontre, un ami, Marcel Grelet, le secrétaire de l'association, écrivain comme moi, raconteur d'histoires... Pour me situer, j'ai travaillé pour le monde paysan, à la Chambre d'agriculture de la Vendée, dans celui de l'élevage... Je connais bien les races bovines... Je les ai côtoyées pendant 40 ans, je peux vous dire que j'ai été heureux.

Donc, j'ai assisté pour la première fois au congrès annuel, mon baptême du feu, en quelque sorte... Je l'avoue, j'avais un peu peur. À part cinq ou six personnes, je ne connaissais pas le reste de la troupe... Il fallait se faire admettre, il fallait se démontrer... Je savais par avance et pour l'avoir vécu, que le monde de la terre n'ouvre pas ses portes aussi vite aux premiers venus. Il me fallait peut-être subir une quarantaine dans le lazaret des esprits... Il n'en fut rien, les portes étaient ouvertes, les bras aussi et la parole des uns des autres a fait en sorte que je me suis vite trouvé à ma place. Je le confesse, je suis bavard, ma femme qui m'accompagnait aussi, et Jacqueline, la présidente, fait tout pour que tout son monde trouve sa place. Elle a un mot

et un sourire pour tout un chacun, elle veille sur le bon déroulement du séjour, des balades, des rencontres... Moi, je serais incapable de faire ce qu'elle fait. Bonheur pour nous, c'est qu'on se laisse porter et je me suis laissé porter. J'ai découvert le Doubs, que je ne connaissais pas. Je savais qu'il fut à une époque le département de l'horlogerie, du comté et d'autres fromages. Nous avons eu le temps de voir tout ça : une manufacture d'horlogerie à Fanois, dans la maison Vuillemin. On a fait la découverte d'une cave d'affinage, impressionnante dans un ancien fort militaire... Des rencontres enrichissantes avec des interventions menées par des invités. Bref, tout ça mené rondement, presque à la baguette par Norbert, dans un *timing* parfait. Normal, il le devait, nous étions au pays du temps et on ne rigole pas avec le temps. La preuve, je ne vais pas vous saouler longtemps ; vous l'avez compris, ma première fois fut un plaisir, plaisir des rencontres, des découvertes. Promis, si la Covid me fait grâce de m'aimer, je reviendrai l'année prochaine. En Vendée en plus, dans mon pays...

Pierre Yborra

LE « TOUJOURS PLUS ! » MIS À MAL, par Michel Pontoire

« Plus vite, plus haut, plus fort... » L'écho de la devise olympique s'est propagé jusque dans l'agriculture. Au cours de son intervention, Monsieur Denis Michaud a provoqué la réflexion de son auditoire en accolant l'image d'un araire à la photographie d'une charrue pourvue de x versoirs (pas le temps de déterminer x!). Lui - sur qui le temps ne semble pas avoir de prise tant il reste jeune - prit le temps de dire que seulement cinquante ans séparaient les deux clichés. Oh ! Lamartine ! Même après tes invocations, « *Le temps n'a pas suspendu son vol !* » À la vue des monstres mécaniques qui parcourent la campagne, nous pouvons nous demander si la course à l'élaboration de matériels sophistiqués n'est pas en train de dépasser le besoin que nous en avons réellement. En soumettant ses champs au diktat d'un machinisme triomphant, le paysan ne va-t-il pas mettre l'agriculture au service de la technique alors qu'une saine réflexion conduirait à faire l'inverse ?

Le « toujours plus » semble bien faire partie des gènes de l'esprit humain et ce, depuis la nuit des temps... *Depuis que l'homme a adopté, de façon permanente, la position debout, ses mains, abandonnant leur fonction locomotrice, se sont mises à fabriquer des outils sans cesse plus perfectionnés. C'est en se levant (geste inné de révolte ?) que l'homme, développant la dextérité de sa main, s'est « élevé » au-dessus des autres quadrupèdes. « L'homme est intelligent parce qu'il a une main » avait déjà compris Anaxagore.*

La même tentation du « toujours plus » n'a pas manqué de gagner le secteur laitier. La sélection des espèces et l'optimisation du régime alimentaire des bovins ont logiquement conduit à un accroissement significatif de la production. Actuellement, dans la plupart des régions de France, l'association « Prim'Holstein + ensilage » impose de probants résultats à des éleveurs persuadés de détenir la clé de la réussite avec cette formule. Ils obtiennent de plus en plus de lait... payé de moins en moins cher.

MAIS

Tous les laits ne se valent pas !

Le « bon lait de la ferme » n'est pas toujours aussi « blanc » que de naïfs citadins en mal d'authenticité se le figurent.

Selon que les vaches sont nourries à (herbe + foin) ou à (ensilage +++), saveur et qualités fromagères du lait sont fort différentes.

Les éleveurs bénéficiant de la zone AOP comté s'en sont bien vite aperçus. La nourriture à base d'ensilage provoquait le gonflement, voire l'éclatement des meules par production

de gaz. La filière comté à laquelle ils étaient culturellement et économiquement liés était menacée. Ensemble, ils ont su réagir au chant de la sirène exaltant le « toujours plus » qui les aurait conduits droit vers les écueils. Dans leur région aux sols ingrats et au climat difficile, ils n'auraient pu rivaliser avec les éleveurs des plaines. L'organisation en coopératives, apanage de cette région depuis le Moyen-Âge, favorisa la concertation au sein du CIGC (1). Il fut décidé d'orienter la compétition vers le « toujours mieux ! toujours plus authentique ! toujours plus terroir ! » AOC depuis 1958 – AOP depuis 1996.

Le cahier des charges (2) de l'AOP fut affiné (comme son fromage !). Il continue régulièrement à l'être. Le très haut niveau d'exigence qu'il impose à la filière permet au produit d'atteindre l'excellence tout en

- assurant le maintien du tissu économique en place,
- protégeant l'organisation villageoise existante (fruitières),
- préservant les paysages.

Les paysans de la zone AOP comté ont su briser la dynamique d'une production tendant au « toujours plus ». L'excellence de leur fromage confère à leur lait une haute valeur ajoutée laquelle permet de rétribuer honnêtement les artisans de la filière sans subir les intimidations de monopoles commerciaux.

1. Comité Interprofessionnel de Gestion du Comté

2. Le cahier des charges est aisément accessible : <http://www.comte.com/decouvrir/textes-et-reglementations/textes-officiels.html>

Michel Pontoire

Texte rédigé après audition des exposés de Monsieur Claude Vermot-Desroches (Président du CIGC de 2002 à 2018) et Monsieur Denis Michaud, éleveur et enseignant au lycée agricole de Levier.





Monsieur Vincent Gloriod, Président des coopératives de Lanans (1982 – 1987) puis de Passavant (Doubs) (1988 – 2011) apporte à ces réflexions les précisions suivantes :

« Le modèle économique des fruitières à comté va à l'encontre des grandes écoles de gestion qui prônent le regroupement des volumes pour diminuer les charges. Si les prix du lait à comté continuent de progresser régulièrement, c'est grâce à une maîtrise des volumes : chaque producteur est répertorié et a un quota de droit à produire AOP comté. Si on inonde le marché, on noie la filière. Le système coopératif très ancré depuis des générations avec distribution des résultats est très apprécié car il rémunère les producteurs suivant les qualités produites. »

LE G.A.E.C. DES BASSINS DU DOUBS

Les femmes paysannes de ma génération, comme Chantal Olivier, savons combien il fut difficile de s'imposer dans une profession représentée presque exclusivement par les hommes. Pourtant, de tout temps les femmes d'agriculteurs furent impliquées dans les tâches les plus variées et nous avons pu voir, à l'occasion des guerres, combien elles furent capables d'accomplir seules les plus durs travaux de la ferme. Pour mettre en place des actions concrètes dans les domaines qui nous tenaient à cœur nous dûmes nous battre avec comme objectif à long terme de faire bouger les choses, d'aller vers une plus grande parité.

Pour cette raison, la visite du GAEC des bassins du Doubs et tout particulièrement la rencontre avec sa gérante, Catherine Faivre-Pierret, nous a ravies. En l'espace d'une génération, les paysannes se sont faufilees par la brèche que nous avons contribué à amorcer et elles ont conquis, à la force du poignet, la place qui leur revenait dans les instances décisionnelles. Catherine en est un bel exemple, cité sur le site du ministère de l'Agriculture dans cet article :

« Catherine Faivre-Pierret est la chef d'une exploitation agricole spécialisée dans la production laitière. Gérante du GAEC des bassins du Doubs depuis 2011, elle revient sur son parcours et son engagement pour faire reconnaître sa place de femme dans le monde agricole. Titulaire d'un BEP tourisme en milieu rural, puis d'un baccalauréat professionnel en commerce, Catherine Faivre-Pierret a travaillé 7 ans en tant que vendeuse dans un magasin, puis 4 ans dans la restauration. *« Je faisais les deux métiers à la fois : j'aidais mon mari dans l'exploitation le matin pour la traite et je travaillais dans la restauration le midi. Il a fallu faire un choix entre les deux métiers. »*

La soif d'apprendre et d'entreprendre :

À l'approche de la quarantaine, Catherine décide d'effectuer une formation de 9 mois dans une Maison familiale. À l'issue de ce cursus, elle obtient le diplôme de technicien agricole en formation continue. *« Cet apprentissage m'a permis de faire une analyse sur la situation de l'entreprise de mon mari. Lui, ça faisait une dizaine d'années qu'il était installé et qu'il n'avait pas pris le temps de prendre du recul sur son installation. On a remis les chiffres à plat. On a retravaillé notre façon de voir les choses, notre méthode pour mieux planifier notre travail. »* En 2009, elle s'installe sous le statut d'exploitation agricole à responsabilité limitée (EARL). *« Les femmes ne pouvaient pas être en GAEC avec leur mari »,* se souvient-elle. Entourée d'un groupe d'agricultrices du Doubs, elle se bat pour faire évoluer les choses et sa demande aboutit en 2011. Elle reprend alors 25 hectares de terres, ce qui permet une extension de l'exploitation familiale. Au total, Catherine et son conjoint exploitent 96 hectares et produisent 300 000 litres de lait valorisés en comté AOP. *« Aujourd'hui, être en GAEC me permet d'avoir des aides de la PAC, de pouvoir voter dans les assemblées générales des coopératives et de cotiser. »* En parallèle, l'agricultrice développe un projet de chambres d'hôtes, rapidement remis en cause lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer. *« Je me suis soignée mais aujourd'hui nous avons arrêté le projet. Les banques ne suivent pas dans ces cas-là. »*

La faculté d'aider, la volonté d'encourager :

En 2011, Catherine s'engage à la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA). Elle gère le service de remplacements qui permet aux agriculteurs

de faire face aux imprévus : accidents professionnels, arrêts maladie ou congés. « *Je m'occupe de trois personnes à plein temps et de dix CDD.* » Demain, elle souhaite promouvoir sa profession et redonner aux jeunes une nouvelle image du monde agricole. « *Je veux les aider à s'orienter, montrer qu'une exploitation agricole est une entreprise, leur dire qu'on peut prendre des vacances quand on est dans l'agriculture, qu'on s'organise et qu'on travaille mieux, qu'on n'est pas obligé de porter notre métier sur notre tête.* » Aujourd'hui Catherine a des responsabilités nationales à la FNSEA où elle

siège à la Commission féminine, ce qui la contraint à se rendre un jour par semaine à Paris.

Cela ne l'empêche pas d'être attentive à ses deux enfants, d'encourager son mari, Jean, à pratiquer la musique dans un orchestre entre amis, mais aussi de s'adonner à son sport favori, le trail, malgré l'ablation d'un poumon.

Lorsqu'on la voit sortir des clichés en se montrant élégante, avenante, accueillante, intéressante... on ne peut s'empêcher de penser : « *A femme paysanne, rien n'est impossible* ».

Jacqueline Bellino



LES SOIRÉES INÉDITES DU CONGRÈS 2020

L'année 2020 ne ressemble décidément pas à une autre et le congrès de l'AEAP à Pontarlier n'a pas échappé à l'inattendu jusque dans ses soirées.

La première, **le mercredi soir 21 octobre**, commence à table. Les trois nouveaux participants se présentent. Hervé Treuil brosse son portrait de peintre paysan, inspiré par sa vie ancrée dans la campagne et les couleurs de son pays, la Corrèze. Michel Pontoire, avec la précision des mots de l'instituteur rural, parle de son besoin d'écrire, d'abord pour donner des nouvelles à ses proches. Puis, de fil en aiguille, il écrit tout un recueil de nouvelles, puis deux. Pierre Yborra, écrivain prolifique vendéen puis rochelais, trouve aux sources de son enfance à Alger son inspiration. Avec sa gouaille et son humour pied-noir, il puise dans ses voyages et ses lectures une riche matière. Durant le repas, à la suite du délicieux plat de mont d'or

accompagné de sa charcuterie locale, les autres participants, un à un, vont se présenter à la demande de la présidente. Ceux qui écrivent et d'autres, amateurs de lecture. C'est un moment particulier, propre aux petites assemblées. Derrière les masques pointent les esprits vifs et les traits d'humour. Les présentations se poursuivent dans la salle, non sans évoquer l'absence des deux René récemment disparus : René Houlé et René Prestat, des fidèles des congrès. Puis, c'est le moment de revenir sur le congrès 2019 à Moncy en Normandie. Le diaporama, créé au débotté par Daniel Esnault, en l'absence regrettée de Gisèle Grout pour raisons de santé, évoque les trois jours en bocage normand. À la suite duquel il ne résiste pas au plaisir de faire partager sa route du Puy sur les chemins de Compostelle.

La soirée de récital du **jeudi 22 octobre**, d'ordinaire en présence de nombreux invités,



voit le groupe s'étoffer de quatre éminents chanceux. Le public est restreint, confinement oblige, mais le récital est d'une grande qualité. Le programme, orchestré par Patrick et Michèle est riche et varié. Pas moins de quatorze intervenants entraînent l'auditoire dans l'espace et dans le temps sous des formes variées.

Marcel Marloie accompagné de sa guitare reprend, à sa façon, *Le temps du muguet*, air issu d'un chant traditionnel russe, *Les nuits de Moscou*, qu'il interprète ensuite dans cette langue. Patrick De Meerleer lit avec brio des poèmes extraits des *Derniers chants faydits* du temps des Cathares. Marie-Mad Chauvin évoque une terrible actualité avec les mots intenses de Michel Maurette tirés de son livre *La Crue* écrit en 1946. Hervé Treuil commente sa peinture exposée dans la salle. Il a composé des haïkus, saisis sur le vif ce jour et les fait déguster avec plaisir (Voir par ailleurs). Jacques Chauvin, inspiré par le nombre croissant de poulaillers en ville, lit de délicieux textes courts, extraits du *Livre des poules* de David Dumortier. Après son poème *Handicap*, Charles Briand rend hommage à l'un des fondateurs de l'AEAP avec un texte de Jean-Louis Quereilhac, *Nous, les écrivains paysans*, extrait de *Saisons en Gascogne*. Chantal Olivier, de son écriture sensible, partage quelques poèmes dont elle a le secret. Gilles Gallois choisit un texte fondateur des écrits paysans avec *La Vie d'un simple* d'Emile Guillaumin. Michel Pontoire évoque son enfance avec *Sur les chemins de l'école*, texte qui lui a valu le second prix au concours organisé par le Garae à Carcassonne. Annie Goutelle conte avec talent *L'oiseau de pluie* et un autre conte d'actualité très drôle, *Restons Zen*. Norbert Doguet fait honneur à Victor Hugo, natif de Besançon, avec *La terre Hymne*. Jacqueline Bellino établit un lien avec Pontarlier et nous narre son dressage d'un chien guide d'aveugle pour un habitant de cette ville. Daniel Esnault lit un extrait de son récit sur le chemin de Compostelle, les terres et les hommes rencontrés. Pour terminer en



beauté ce récital, Michel Boudaud, poète de la terre, nous présente en musique ses dernières chansons, des compositions sensibles teintées d'une pointe malicieuse.





La troisième soirée, le **vendredi 23 octobre**, terme d'une journée chargée, est, elle aussi, inédite. Elle se consacre aux parutions récentes des auteurs présents ainsi qu'aux écrits en cours et projet de publications à venir. La présidente Jacqueline Bellino a souhaité que chacun s'exprime tour à tour.

Marcel Grelet lit un passage de *La terre des lavandes* et annonce qu'il a déjà plusieurs ouvrages en cours d'écriture, et la parution prochaine d'une série science-fiction. Pierre Yborra présente son univers à partir du *Canadien*, et lit de savoureux extraits de ses premiers livres. Il prépare également plusieurs parutions. Patrick De Meerleer évoque son enfance bourbonnaise jusqu'à ses 22 ans dans son roman biographique *L'Adieu aux vaches*. D'autres ouvrages se profilent à l'horizon. Michel Pontoire lit *Gens de la Gravelle*, dit son bonheur d'écrire. Hervé Treuil propose de céder ses droits à l'image aux auteurs qui souhaitent utiliser une de ses

ATELIER D'ÉCRITURES

Ce sont treize courageux qui ont accepté de se mettre en danger face à une feuille blanche et à Patrick, l'animateur de l'atelier d'écriture. Écritures courtes que les propositions du « coach » ont initiées. Cinq exercices surprise, imposés à un public non averti et déjà conquis par les joies de la création.

Parmi ceux-ci, un texte composé par l'ensemble des participants, chacun rallongeant le propos précédant d'un court supplément. Et voilà le résultat :

« Un misérable paysan/chargé de malice par les ans/se prépare à raconter une histoire.

toiles pour la première de couverture de leurs publications (à condition de citer le nom de l'artiste, comme il se doit). Charles Briand, malgré de gros soucis de santé, annonce plusieurs ouvrages en instance. Jacques Chauvin parle de ses recherches et préparation de sa thèse sur les cordonniers et les oiseaux. Chantal Olivier écrit toujours textes et poèmes imprégnés de sa terre de Bourgogne. Daniel Esnault prépare un ouvrage sur son chemin de Compostelle. Annie Goutelle conte et compile des histoires. Norbert Doguet et Marcel Marloie travaillent chacun un manuscrit. Michel Boudaud attend des jours meilleurs pour se produire en public et met à profit ce temps pour composer et préparer ses futurs récitals. Jacqueline Bellino écrit beaucoup, mais surtout dans le cadre de l'association AEAP. Elle dit son regret de ne pas avoir assez de temps à consacrer à ses écrits littéraires avant de remercier chaleureusement, au nom de tous les congressistes, Norbert et Laurence Doguet pour la qualité du programme, qu'ils ont soigneusement affiné, du congrès 2020.



Ces trois soirées, pleines de vitalité et d'énergie, furent de bons moments de découvertes, de lecture et de partage. Elles font présager, pour les membres de l'AEAP, des parutions prochaines riches et variées.

Marie-Mad Chauvin

Étions-nous (vraiment) prêts à l'écouter ? /Non, car il n'existe jamais de paysan pauvre.../Pauvre, c'est déjà pas marrant, mais misérable ?? Peut-on être misérable quand on est malicieux ? /Il marche à pas pesants... sans gémir ni contester, fièrement ! Il est paysan. / Il est du pays et n'en revient pas, les enfants partis, il ne sait où aller, hâlé cependant, le visage buriné. /Il pense à son histoire. Comment la raconter ? Quoi raconter ? Avec quels mots ? /Les mots du silence de la terre ? / La richesse du vent dans les arbres est son trésor le soir au couchant / Le congrès se termine bientôt/Alors, gardons

comme repère un paysan pas vantard et plus plaignant, c'est plus facile à vivre ! »

En clôture de séance, s'appuyant sur deux témoignages entendus au cours du congrès et en lien avec celles qui, depuis leur pré, regardaient, stoïques, passer notre bus, Patrick nous a proposé d'écrire une courte lettre d'adieu aux vaches Montbéliardes. Texte libre et limité par la taille du support, pas plus grand qu'une carte postale.



Par ordre alphabétique :

Jacqueline Bellino : « Ô vache Montbéliarde ! Tu es entrée dans notre vie à pas feutrés, simples taches brunes et crémeuses qui ponctuaient les paysages somptueux que nous traversions, tu aurais pu n'être que décor. Mais tu es venue à notre rencontre, coupant notre route en rentrant à l'étable, peut-être tout simplement pour te faire admirer et nous donner envie de te connaître. Puis, au fil des jours, nous avons appris que tu étais Reine en ce pays, maîtresse des hommes et des femmes qui t'ont fait allégeance. Tu es la couronne de ce comté que nous emportons sur notre cœur. Merci pour les belles rencontres que tu as placées sur notre chemin. Adieu la belle ! »

Michel Boudaud : « Adieu ma Montbéliarde et tes taches de rousseur. Il en fallut des siècles pour en fixer la géographie sur ta robe blanche, comme une mappemonde paisible avec encore quelques dérives des continents. Utopie de sérénité comme, pour la traite, le paysan lutte aux pis de ses bêtes qui se laissent faire pourtant, pour une osmose inter-espèces. Quelques fois, il faut faire venir le vétérinaire, donc, se coucher tard et le véto... »

Charles Briand : « La Montbéliarde a fait la vie des paysans, de leurs fruitières et des commerces de toute la région. Que ceux qui veulent la quitter ne se gênent pas. Nous, on ne prend pas le risque de voir se dépraver la qualité de notre comté. On l'aime... et on s'aime. Point. »

Claude Chainon : « De pré en vache, de vache en pré, là, tout près du bonheur, toi Montbéliarde, rouge et blanche mais montagnarde encore, reste accrochée à tes collines, à tes monts, n'imite pas tes sœurs parties ailleurs, celles que l'on trait à ne plus savoir qu'en faire, celles qui ne connaissent plus l'herbe fleurie, vache anonyme et sans vacher. Que l'on compte encore longtemps sur ton fruit, belles meules dorées. Je te quitte, sache que je reviendrai. »



Jack Chauvin :

« La vache hors sujet
Ta Montbéliarde t'a quitté, Tic-tac, tic-tac.
Au pays de Jura des tommes entassées
Des montres à mouvements suisses
Ta Montbéliarde t'a quitté, Tic-tac, tic-tac.
L'est partie, a quitté le pays
Ta Montbéliarde t'a quitté.

La vache qui rit maintenant,
C'est fini entre nous.

Entre nous, on s'en fout. »

Marie-Mad Chauvin : « À toi, la Montbéliarde. Quittant les vignes du Jura aux couleurs mordorées nous t'avons découverte, silhouette en contre-jour en haut des collines, sur des verts pâturages. Tes couleurs tachetées se détachent et le blanc de ton pelage évoque ton lait, puis aussitôt fleurit bon le comté. Comment pourrait-on imaginer qu'un jour tu disparaisses de ces paysages, de ce pays du Haut-Doubs ? Tes détracteurs comptent-ils te remplacer par un animal qui ne bouse pas, qui ne mange pas l'herbe verte, qui laisse les prés déserts sans toi ? Je te souhaite de vivre longtemps encore pour porter haut les couleurs de ce pays. Adieu, mais nous reviendrons. »

Patrick De Meerleer : « Je dois te quitter, belle Montbéliarde. Je t'avais juré fidélité mais une voisine au pis rouge m'incite à rompre mon serment. Je ne te reproche rien même si, ces derniers temps, ton lait était moins riche, moins blanc, moins goûteux. Tu as joué ton rôle de mère nourricière sans meugler, ruminé sans

roter, édifié de belles bouses fumantes dans le frais matin. Ta robe n'a pourtant rien perdu de ses nacres ni de ses à-plats orangés, tes yeux de leur charme, ta langue de son humeur baveuse. Je te quitte à regret, belle Montbéliarde, pour une jeune Pie-Rouge au sang neuf qui perpétuera ma race. Signé Jupiter, taureau charolais. »

Gilles Gallois : « 2022. La COVID a muté et s'est attaquée violemment à des espèces familières à l'homme. Nos chats ont quasi disparu de la surface du globe. Finies les courses de chevaux, il n'y en a plus. Et l'on vient de constater que la Montbéliarde est la prochaine victime expiatoire. Adieu, veau, vache, comté. Adieu camembert, épisses et brie. Adieu gouda et cheddar, le lait ne sera plus tiré, l'herbe ne sera plus coupée. Jeanneton ne prendra plus sa faucille. Il nous restera les brebis et les chèvres, mais... y a pas de mais ! »

Annie Goutelle : « Adieu, ma belle Montbéliarde, notre amour se termine hélas, car je dois te dire, ma gaillarde, que des plus jolies on se lasse. Ne meugle pas de désespoir, n'essaye pas rouvrir mes malles. Je pars, seule, sans te revoir. Je suis à présent aimée d'un cheval. »

Marcel Marloie : « Dans cette petite salle à l'arrière du magasin, on nous passe un montage audiovisuel sur la fabrication du comté. Avec des photographies de vaches montbéliardes. Le regard de ces vaches me reconnecte avec celui des miennes quand j'étais enfant. Je suis ému. Adieu les vaches de mon enfance. Adieu, vaches montbéliardes entrevues en ces trois jours d'octobre 2020, avec mes amis de l'A. E. A. P. Le doux regard de ces animaux affectueux nous apporte un peu de paix. Ce dont nous avons, oui, c'est vrai, bien besoin. »

Chantal Olivier : « Il est dans l'air du temps de dire adieu à la Montbéliarde. Cette décision me remonte douloureusement à « Charmante » qui était à la tête de notre troupeau de vaches qu'il fallait liquider pour cause de ne pas rapporter assez d'argent. Elle fut la seule qui restera encore quelques mois pour nous donner son lait. J'ai pleuré le jour de son départ et je n'en ai jamais fait mon deuil. »

Michel Pontoire : « À te regarder, j'ai compris que « La vache qui rit » est une ânerie si ce n'est une vacherie, salaud de Benjamin Rabier. »

Hervé Treuil : « Je suis vache de te quitter « facile ». J'ai fait de même avec une de mes Limousines, mais pour d'autres raisons. Avez-vous pris le temps de regarder les yeux d'une vache ? Moi, j'ai pris ce temps le jour de conduire cet animal à l'abattoir à la suite d'un accident. Elle me regardait... j'en pleure encore en moi. »

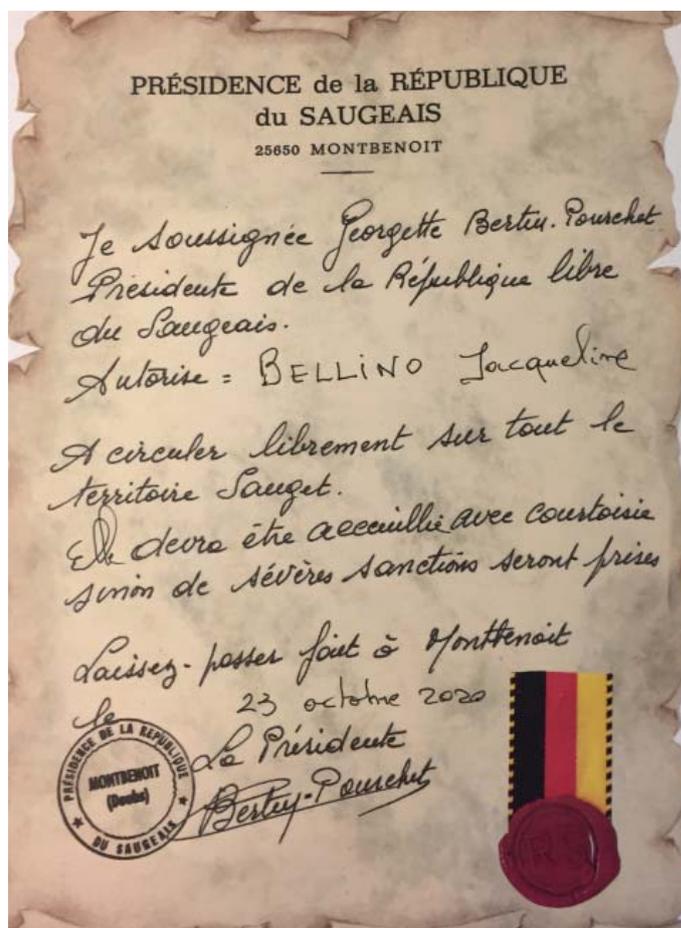
LA RÉPUBLIQUE DU SAUGEAIS

Alors que nous traversons ce beau département du Doubs en car, de découverte en découverte, quel ne fut pas notre étonnement d'être arrêtés pour un contrôle d'identité par un douanier de la République du Saugeais, bientôt rejoint pour une visite de courtoisie par la présidente de la République en personne, Georgette Bertin-Pourchet. Un Etat dans l'Etat, en quelque sorte. Après avoir montré patte blanche, nous nous vîmes délivrer un laissez-passer en bonne et due forme.

Le Saugeais est une identité qui date du XI^e siècle comme en témoigne le « coutumier du Saugeais », officialisé en 1458. Les abbés de la prestigieuse abbaye de Montbenoît régnèrent pendant près de sept siècles sur ce val qui compte aujourd'hui 6000 habitants, les Saugeats, répartis sur onze communes.

Née d'une boutade en 1947, cette République ludique fut représentée par un président, Georges Pourchet, patron de l'hôtel de l'Abbaye, puis par son épouse Gabrielle avant que leur fille Georgette prenne le relai. Devenu une curiosité médiatique et touristique le Saugeais s'est doté au fil des ans d'un blason, d'un drapeau, d'un timbre, d'un billet de banque et même d'un hymne national.

Quelques congressistes n'ont pas manqué de faire le rapprochement avec la Principauté de Seborga, en Italie, visitée lors du congrès 2011 de Menton.



Congrès 2021

Il se déroulera à Clisson, en Pays de la Loire, organisé par Marcel Grelet et Daniel Esnault. Nous aurons entre autres, le plaisir d'être reçus par notre écrivain paysan Alain Charbonneau sur son exploitation laitière.

Une région, un congrès : « Le muscadet, ce petit vin aigrelet dont les Nantais sont si fiers ! » On prête cette phrase à Jules Verne. Apocryphe ou non, elle définit un vignoble autour de Clisson. La cité émergeant au-dessus de la Sèvre Nantaise, dispose d'atouts historiques et architecturaux, surclassant les seuls palais pour dégustateurs du melon de Bourgogne, que sont les caves à muscadet.



Clisson (© Office de tourisme du Vignoble de Nantes)

Olivier de Clisson, François-Frédéric

Lemot, Anne de Bretagne. Moulins à foulon, à papier, à farine, ateliers textiles ; trois personnalités, quatre industries, liées à l'histoire et l'architecture de la vallée. Si on jette pêle-mêle, sur la Loire, les mots mythiques : Trentemoult, la Reine Blanche, Île de Nantes, les machines de l'île, le mémorial de l'esclavage, le passage Pommeraye, la Duchesse Anne, la Cathédrale. Nous y sommes presque. Voici révélée ici une partie du programme du congrès 2021, les 7, 8, et 9 septembre.

Marcel Grelet

Salon de l'agriculture 2020

Serait-il maintenu ? Sans trop y croire au vu de l'arrivée galopante de la pandémie, nous fûmes plusieurs à défier le sort pour nous retrouver le lendemain du conseil d'administration à Paris, pour une journée dédicaces sur le stand du mouton vendéen. La chance fut avec nous puisque le Salon devait être arrêté le soir même. Entre temps cette journée nous aura permis de faire plus ample connaissance, avec Alain Charbonneau, nouveau maillon de l'AEAP, venu dédicacer son ouvrage *Prudence*. Un salon qui restera d'autant plus dans nos mémoires que nous en serons privés cette année.

Qu'elle va nous manquer, la cabane d'Alain Petiot, ce haut lieu de convivialité qui nous offre chaque année des rencontres inattendues et ses délicieuses cochonnailles !



Sur la photo à droite :

Alain Petiot entouré d'écrivains paysans, d'étudiants de l'École de management de Lyon (EML), et de clients africains.

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Sept de nos auteurs devaient s'y réunir en 2020 et participer à un café littéraire sur le thème « Un monde nouveau ». Mais il faudra attendre encore un peu pour améliorer notre monde qui, pour l'instant, est en survie. Malgré les mesures drastiques mises en place par l'organisation du Festival, celui-ci dut être annulé au dernier moment.

Le kiosque des écrivains de la côte à La Rochelle

Cette année le Kiosque a repris place sur le cours des Dames de La Rochelle. Voilà déjà plus de vingt ans qu'il revient comme les hirondelles à la même place. Il est connu, attendu, il est une institution sur le vieux port de la ville.

Il y en a pour tous les goûts : romans policiers, historiques, nouvelles, carnets de voyages, romans locaux... tous les romans qui évoquent la vie dans toute sa splendeur. Bref, tous les genres et pour tous les goûts. Les écrivains présents sont un groupe d'amis. (Depuis le temps !) Nous fidélisons à force un lectorat qui nous rend visite pour voir les nouveautés.

Ils sont du coin, d'autres viennent de toute la France. La preuve, l'année dernière à Mouans-Sartoux, une dame m'avait reconnu ; elle avait acheté précédemment un livre au Kiosque.

Si vous passez par là en été, venez nous voir, on a toujours des choses à dire, des livres à feuilleter et du gel hydroalcoolique, non, pas pour boire...

Pierre Yborra



NDLR : Merci à Pierre, ainsi qu'aux autres écrivains de l'AEAP, de faire connaître notre association sur les salons auxquels vous participez.

Les fonds AEAP au GARAE

Nous devons inaugurer la bibliothèque constituée par le fonds des écrivains paysans en octobre mais le colloque dans lequel cette manifestation s'insérait ayant dû être reporté, nous nous retrouverons à Carcassonne lors d'une date ultérieure.

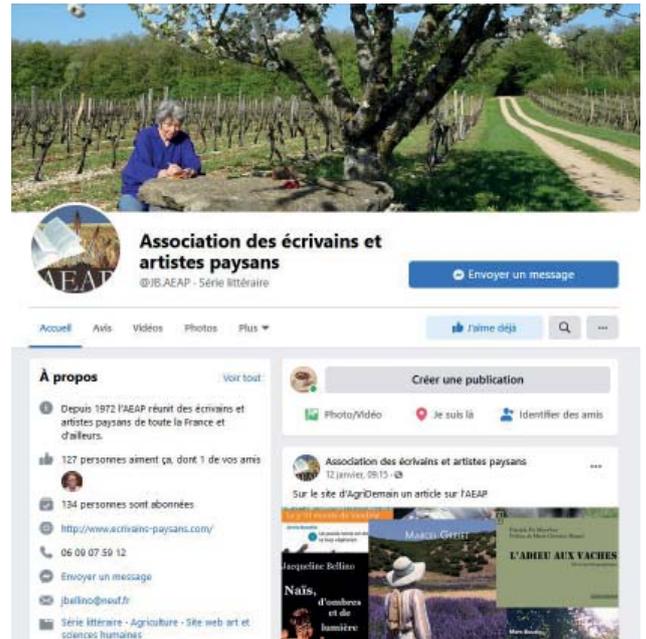
En attendant, lors de la remise des prix du concours de rédaction organisé par le Garae, nous avons pu constater l'avancement de la mise en ligne de nos auteurs et la progression de la mise en rayon de nos ouvrages. Un travail énorme dont s'acquitte consciencieusement Christine Bellan que nous remercions.

Notre site internet

L'AEAP s'est dotée d'un nouvel outil pour faire la promotion de ses auteurs et artistes. L'association a désormais une page Facebook (Association des écrivains et artistes paysans) ainsi qu'un groupe (les amis de l'AEAP) sur lequel chaque abonné peut publier des messages.

Cette page a été conçue pour faire la promotion des événements de l'AEAP mais aussi de nos adhérents : publications, concerts, vernisages, etc.

Ces événements seront diffusés gratuitement auprès des abonnés à la page. Cependant on peut atteindre davantage de destinataires en choisissant ponctuellement son audience et son rayon de diffusion avec une participation financière pour Facebook de 2€ par jour.



Projet d'écritures partagées

L'appel à textes lancé par notre vice-président Gérard Ghersi l'an dernier a reçu un succès inattendu : nous avons reçu une centaine de textes divers, tant par les thématiques abordées que par leur expression. Malgré un manque de disponibilité total dû à des impondérables, Gérard a fourni un travail ardu et délicat de classement de ces textes en fonction des sujets abordés. Il peaufine actuellement leur présentation, doublement confiné par la neige et des mesures anti-Covid draconiennes, dans sa cabane au Canada.

Nous allons publier l'intégralité de ces écritures partagées dans quelques temps sur notre site.

Nos nouveaux adhérents

Bienvenue parmi nous à nos nouveaux membres.

- Alain Charbonneau
- Robert Aprin
- Gilbert Daudan
- Claude Giles
- Hervé Treuil
- Annie Manette
- Catherine Calvel (passant de membre sympathisant à membre actif)
- Jean-Pierre Grégoire, membre sympathisant

Nous vous invitons à faire la connaissance des membres actifs en consultant leur page sur notre site.

Partenariat

Une douzaine d'écrivains paysans ont participé à une enquête menée par Nicolas Dissaux, avocat et professeur de Droit à l'université de Lille, dans le cadre d'une étude intitulée : **A travers champs... Sources et ressources littéraires du droit rural.**

Nos prochains rendez-vous

Nous espérons pouvoir vous donner les rendez-vous suivants.

- 7,8 et 9 septembre congrès annuel à Clisson, en Pays de la Loire.
- Les 1, 2 et 3 octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.

À bientôt

Homages

2020 restera une année cruelle pour l'AEAP puisque cinq membres nous ont quittés, plongeant notre association dans une grande tristesse. À leurs familles l'AEAP présente ses plus sincères condoléances.

René Houlé

René Houlé s'en est allé le 17 décembre 2019 à l'âge de 96 ans. Ce fut son épouse Jacqueline Houlé qui entra au début des années 1980 à l'AEAP avec son livre intitulé *La guerre quand on a 20 ans – 1939-1945 – en Normandie*. Très vite et durant une vingtaine d'années le couple s'intéressa, avec d'autres collègues, à diffuser les livres des adhérents de l'AEAP auprès des associations en régions rurales. Après le décès de son épouse René demeurera fidèle au stand du Salon de l'agriculture et à tous nos congrès annuels.

Né le 18 décembre 1923, René a toujours vécu en Normandie, à Envermeu. Son histoire le rattache fortement à celle de la Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi qu'il s'est engagé dans la transmission du devoir de mémoire. À ce titre, il s'est pleinement investi dans l'Association de sauvegarde du site de V1 du Val Ygot à Ardouval, en forêt d'Eawy.

Lors de ses obsèques Françoise Dazou, présidente de cette association soulignait :

« Il fut parmi nous pendant 22 ans, infatigable auprès des visiteurs, pour leur expliquer l'histoire, partager son vécu et entretenir ainsi le devoir de mémoire ».

Inlassablement, jusqu'à ses derniers jours il répétait : « J'aimerais transmettre un message de paix, pour que cela ne recommence jamais ».

Tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer, ses amis ou voisins, ou simplement de le croiser, comme les visiteurs qu'il a guidés, sont unanimes à reconnaître son extrême gentillesse.

Lors de nos prochains congrès son sourire bienveillant va bien nous manquer.

Claude Leblanc

Le 4 mai 2020, Claude Leblanc a succombé au Coronavirus à l'âge de 82 ans. Son camarade Emile Joulain, paysan et poète angevin mais aussi adhérent de première heure à l'Association des écrivains et artistes



paysans, l'y entraîna en 1985. Dès lors Claude exercera à chaque congrès son talent de conteur d'anecdotes déclinées sur un ton humoristique, quelquefois acerbe mais aussi sentimental.

Il fut agriculteur de métier à Saint-Mathurin-sur-Loire près d'Angers en succédant à son père comme il était coutume à cette époque. Dès son retour de la guerre d'Algérie il milite à la coopérative agricole de son secteur ; il en deviendra le président et la mènera de main de maître avec droiture et impartialité. Sa soif de découverte l'amènera vers des milieux autres que celui de son Anjou natal et il entraînera ses coopérateurs à visiter d'autres provinces, puis d'autres pays dont, parmi eux, Israël et ses kibboutz. À partir de 2003, il fut un précieux chauffeur pour l'AEAP. En effet il se rendait en camion, chaque année, dans le Perche, chez Bernadette Rotrou, bibliothécaire de l'AEAP. Il s'agissait de transporter au Salon international de l'agriculture un énorme stand qui a accueilli un millier de livres de nombreux auteurs jusqu'à la suppression de la subvention qui nous le permettait, en 2010. Claude restera quelque temps fidèle au congrès de l'AEAP puis se consacra à l'Association des terroirs d'Anjou et d'ailleurs.

Claude Leblanc s'en est allé mais sa présence à l'AEAP aura laissé la trace d'un homme attaché aux valeurs de sa condition paysanne et ouvert au reste du monde.

Chantal Olivier

René Prestat

Le 29 juin, René Prestat nous a quittés dans des conditions particulièrement éprouvantes puisque l'accident de voiture qui lui a été fatal a également emporté avec lui son épouse et son fils, blessant grièvement ses deux petits-fils. Un destin cruel pour cet artiste émouvant qui savait nous entraîner en douceur dans son univers de statues où il savait faire émaner l'Humain de l'Arbre, faire surgir l'âme du végétal. Ci-dessous, l'hommage de l'AEAP, lu par Francis Marquet lors de ses obsèques :

« Aujourd'hui nous, écrivains et artistes paysans, pleurons la disparition de notre membre bien aimé : notre cher René Prestat.

C'est avec une infinie tristesse que nos pensées se tournent vers sa famille si cruellement atteinte. René était notre ami comme il était l'ami de tous : des êtres humains dans leur globalité et surtout des enfants, des animaux et tout particulièrement des chevaux, de la nature et de cette Terre nourricière si malmenée à laquelle il dédiait sa dernière œuvre en cours.



René Houlé (à gauche)
et René Prestat (à droite)

Il portait sur le monde un regard d'enfant, aussi pur qu'émerveillé et lorsqu'il nous parlait de ses sculptures, c'est un grand poète qui s'exprimait, avec cet humanisme, cette sensibilité et cette délicatesse qui le caractérisaient et qui nous fascinaient.

Son départ brutal est une grande perte pour notre association et pour l'Humanité. Mais son œuvre colossale continuera à témoigner de la beauté du monde et de l'amour universel »...

Marc Boutin

Marc Boutin est décédé lors de notre dernier congrès.

« Ancien maire d'Ambricourt, il était le chantre de l'agriculture citoyenne et solidaire » (Les échos du Touquet).

Il était un fidèle de notre association dont il suivait les événements avec grand intérêt. Malgré son âge il observait l'évolution de l'agriculture de sa région mais aussi de la mondialisation et il nous envoyait régulièrement des conseils de lecture, ou des articles de presse. Il faut avoir lu son livre *Un paysan en quête de vérité* pour savoir ce que signifient travail de la terre et sens de l'engagement. Marc et Marie-Louise Boutin ont développé leur exploitation à la sueur de leur front tout en élevant



Marc Boutin

leurs cinq enfants, ce qui n'a pas empêché ce paysan de servir sa commune comme maire pendant vingt-sept ans.

En tant que présidente, ses nombreux messages m'encourageant à aller de l'avant m'ont toujours insufflé la volonté de m'acquitter du mieux possible de la tâche qui m'est confiée et l'envie de mieux faire. Aujourd'hui ma boîte aux lettres me paraît bien vide mais je continuerai longtemps à entendre sa voix me prodiguer ses conseils pertinents.

Jacqueline Bellino

Francis Marquet

Pendant 27 ans il fut trésorier de l'AEAP. Depuis 5 ans, resté trésorier-adjoint, il était toujours de bon conseil lors de nos CA, mais il était surtout un ami, toujours souriant, toujours disponible, apprécié de tous. Son départ soudain, inattendu est un grand choc pour l'AEAP.

Laissons Christian Dudouet rendre hommage à leur amitié :

« Au revoir Francis,

Francis était un collègue, professeur de l'enseignement agricole, longtemps en poste à Auxerre-la-Brosse dans l'Yonne alors que j'enseignais près de Nevers dans la Nièvre. Nous avons eu des carrières professionnelles similaires dans l'enseignement agricole public, mais Francis était aussi et surtout, un ami de plus de 30 ans, avec lequel j'ai partagé de nombreux moments lors de congrès, au SIA ou encore lors de rencontres à la maison.

Notre amitié débuta lorsque j'ai pris les fonctions de secrétaire général de l'Association des écrivains paysans alors qu'il en était trésorier.

Nous nous contactons régulièrement pour prendre les justes décisions et nous avons des relations amicales.

Fin octobre 2020, comme tous les ans, Francis est venu déjeuner à la maison à St-André-de-Sangonis (34) et nous avons passé une partie de l'après-midi à discuter.

Il faisait une cure à Lamalou-les-Bains depuis plusieurs années. Il avait toujours le moral, malgré ses handicaps qu'il surmontait avec humour.

Francis était un ami dévoué, pour qui les autres comptaient, et il n'hésitait pas à rendre service. Nos enfants gardent de lui un souvenir ému.

Souvenez-vous de Francis, que nous perdions régulièrement lors des congrès de notre association et que nous cherchions activement. Nous le retrouvions 1 à 2 heures plus tard, calme, stoïque, comme si de rien n'était.

Mais hélas, cette fois il est parti... laissant derrière lui tous les projets dont il nous avait parlé lors de son passage à la maison. Merci Francis, pour tous ces moments d'amitié partagés. »

Christian Dudouet



Christian Dudouet (à gauche) et Francis Marquet (à droite) félicités par la présidente pour leurs nombreuses années de bénévolat au sein de l'AEAP, en 2015

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

Nouvelles publications

(Par ordre chronologique)

- Pierre Yborra : *Le Canadien*
- Gilbert Daudan : *La dernière ferme avant la rivière*
- Marcel Grelet : *La Terre des lavandes*
- Patrick De Meerleer : *L'Adieu aux vaches*
- Michel Pontoire : *Gens de la Gravelle*
- Catherine Calvel : *Vers Iona, tome 2 : Le chant de la terre*
- Hervé Treuil, par ailleurs président de l'Association des Artistes du Bas-Limousin (ABL), a organisé une exposition virtuelle : <http://artistes-du-bas-limousin.com>
- Hervé Treuil a exposé ses œuvres à Turenne, en Corrèze, du 31 juillet au 9 août.

Prix littéraires

Un prix de poésie pour Michel Boudaud

Le vendredi 8 novembre, notre poète-chanteur Michel Boudaud s'est rendu à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence, pour y recevoir la mention spéciale du prix "Poésie 21" qui lui a été remis par le fils de la poétesse disparue Lucienne Gracia-Vincent, membre de l'Académie d'Aix-en-Provence, à laquelle ce prix rend hommage.

Le prix "Poésie 21" est organisé dans le cadre de la fondation Saint-John Perse, par sa directrice Muriel Calvet. Il a pour but de promouvoir une création poétique, musicale ou picturale dont la forme artistique, libre, est propre à rendre compte d'un monde sous influence de la beauté et appelle à une réflexion sur l'acte créatif.

À cette occasion, devant une salle comble qui a longuement applaudi les œuvres de Michel, accompagné de sa guitare, la présidente de l'AEAP a pu présenter notre association.



Un premier prix pour Christian Plain-Textier

Le festival pour la remise des prix des 47^e jeux floraux de La Roche-sur-Yon, organisé chaque année par l'Essor poétique, le 9 mai, a été annulé. Malgré tout, Christian Plain-Textier a été informé qu'il figurait au palmarès. Il a obtenu le premier prix de la nouvelle pour son texte : *Julie et Julio*.

Concours de rédaction "Sur le chemin de l'école"

La Ville de Carcassonne et l'Ethnopôle Garae ont organisé ce concours dont la remise des prix s'est étalée sur les 2 journées du 18 et 19 septembre afin de respecter les mesures de distanciation dans l'assistance. Les textes primés ont été lus par les auteurs présents, entrecoupés de textes d'auteurs connus sur le même thème. Pour l'AEAP, qui comptait 2 lauréats sur les 3 premiers prix, il fut émouvant d'entendre Emile Guillaumin, père spirituel de tous les écrivains paysans, en première lecture.

1^{er} prix (en langue occitane) : Alain Vidal

2^e prix : Michel Pontoire

3^e prix : Jacqueline Bellino alias Aurélia Potot

Les médias en ont parlé

Marcel Grelet : Cette année c'est Marcel Grelet qui a cumulé les honneurs de la presse avec plusieurs articles dans les journaux et une émission de télé.

- Nice-Matin du 22 février
- Le Mag de La France agricole, par Alexie Valois
- Ouest-France du 4 mars
- Ouest-France du 26 août
- L'Echo républicain (Eure et Loire)
- Interview sur Pleine page TV

Le Lien tient à féliciter le secrétaire du conseil d'administration de l'AEAP pour ce succès bien mérité.

L'AEAP sur Radio France International

Dans le cadre du Salon de l'agriculture, RFI a consacré son émission "De vives voix" du lundi 24 février aux paroles paysannes, pour une demi-heure en direct.

Vous pouvez suivre l'interview de l'écrivaine Catherine Ecole-Boivin et de la présidente de l'AEAP sur notre site dans la rubrique « Médias »

Alain Charbonneau sur Radio Angers

Invité de l'émission *Entre les pages*, l'écrivain paysan Alain Charbonneau ne se contente pas d'évoquer son livre *Alexandra dite Alex*, il évoque aussi avec passion les sujets qui lui tiennent à cœur : la vie à la terre, aussi bien que le réchauffement climatique ou l'injustice sociale...

Interview de Joseph Pousset

Vous pouvez retrouver notre pédologue, écrivain-paysan, sur notre blog du 28 mars, donnant son avis circonstancié sur la pandémie en cours, dont nous citons ici la conclusion :

« Soyons optimistes. Ce mauvais film aura une fin. Quand ? Nous l'ignorons mais rêvons un peu à l'avenir. L'agriculture est désormais considérée comme une activité prioritaire visant d'abord essentiellement à nourrir la population nationale avec des aliments sains, savoureux, produits dans le respect des milieux naturels et avec un souci de justice sociale. Même les

personnes et organisations qui ont encouragé jusque-là une agriculture productiviste, exportatrice, conquérante de marchés l'admettent maintenant. Le trafic aérien et les déplacements inutiles en général se réduisent durablement. Chacun prend conscience de la nécessité pour tous et de l'intérêt pour chacun d'une vie simple, modeste, débarrassée des innombrables gadgets qui nous entourent. Les inégalités sociales injustifiées s'amenuisent sensiblement et l'économie repart sur des bases « relocalisées » et plus saines... »

Puisses-tu, Joseph, être de bon augure...

Article sur Chantal Olivier dans "Terres de Bourgogne"

Le magazine *Terres de Bourgogne* a consacré le 20 mars une page à notre présidente d'honneur Chantal Olivier, co-auteure avec Claude Chainon du livre *Les Ecritures paysannes*. Un article qui retrace son parcours professionnel mais aussi son engagement au sein de l'AEAP dont elle fut dès le début et dont elle est toujours un des principaux piliers.

Planet Vie : Une catastrophe écologique ignorée par Clément Mathieu

C'est un grave problème qu'évoque dans cet article notre spécialiste des sols que nous remercions de nous donner accès à ses travaux de recherche, régulièrement publiés sur notre blog.

Hervé Treuil dans *La France agricole*

Toujours attentive au monde des écrivains et artistes paysans la journaliste Alexie Valois a rédigé un bel article pour *La France agricole* sur le peintre Hervé Treuil, nouvel adhérent de notre association, que nous sommes fiers d'avoir accueilli parmi nous.

Sur Canal 32 Hommage à René Prestat

C'est avec une intense émotion que nous avons pu visionner cette rétrospective de l'œuvre de René sur notre blog. Un très beau reportage, qui met en valeur les qualités humaines et artistiques de notre ami.

104 années pour Geneviève Callerot

Au téléphone elle est toujours autant volubile et porte un regard plein de sagesse sur les problèmes de société qu'a posés l'avènement du coronavirus ; elle reste confinée seule, prudemment, dans son immense et magnifique ferme de Dordogne, sans se plaindre de sa situation. Son seul regret : que ses yeux ne lui permettent plus de lire ni d'écrire, sinon, soyons assurés qu'elle continuerait à publier ; elle a encore tant à nous dire !

Tribune libre

LE DEFI DE LA PENSEE, par Patrick De Meerleer

Denis Michaud, chercheur enseignant et agriculteur, est venu à Pontarlier le 22 octobre 2020 nous parler d'agriculture. C'était juste après l'assemblée générale de notre Association des écrivains et artistes paysans. Nous buvions ses paroles. Il nous abreuva avec deux mille ans d'agriculture et la lente évolution des techniques agricoles. Il nous rappela l'importance de la mesure du temps, de la complicité des paysans avec la nature, de la transmission, de leur souci de l'amélioration des pratiques, du **sens** de cette évolution. Quand il nous parla de sens, il ne se contenta pas de philosopher sur le bon sens paysan, mais aussi sur ces véhicules de cette relation intime du paysan avec l'environnement : ses cinq sens.

« *Il ne s'agit pas de revenir au passé, il faut s'en imprégner et s'en inspirer* », tel était le discours de M. Michaud. Consolider pour transmettre.

Tous ces thèmes sont ceux que je tente avec modestie d'illustrer dans mes propres créations littéraires. La mémoire, le respect des ancêtres, le goût de la terre, le labeur, la transmission. Pour mon prochain roman, dont l'action se situera en 2121, je me propose d'imaginer un monde illustré par ces trois totems : L'arbre, le cheval, l'abeille. Ils impliquent un regard neuf sur notre rapport avec la nature. Cela ressemble à un retour au XXe siècle mais ce n'est pas le propos. La technologie y sera cependant maîtrisée, ainsi que la recherche fondamentale. Le cheval est le symbole du temps long et de la relation privilégiée de l'homme avec l'animal. Importé par les envahisseurs, il fut adopté par les Indiens d'Amérique qui surent en faire un merveilleux compagnon. *Ce qui vient d'ailleurs n'est pas toujours mauvais*. L'abeille est notre plus sûre alliée. Principal maillon de la pollinisation, son importance dans la chaîne alimentaire est reconnue par tous. L'arbre n'est pas qu'un symbole dans ce roman. Ses fonctions sont multiples : outre la production de bois, la fixation des sols, le stockage du carbone, il abrite nombre d'oiseaux, d'insectes et même

des mammifères. Certains arbres donnent des fruits, tous nous procurent ombre et lumière diffuse. De leurs bois on fait des livres !

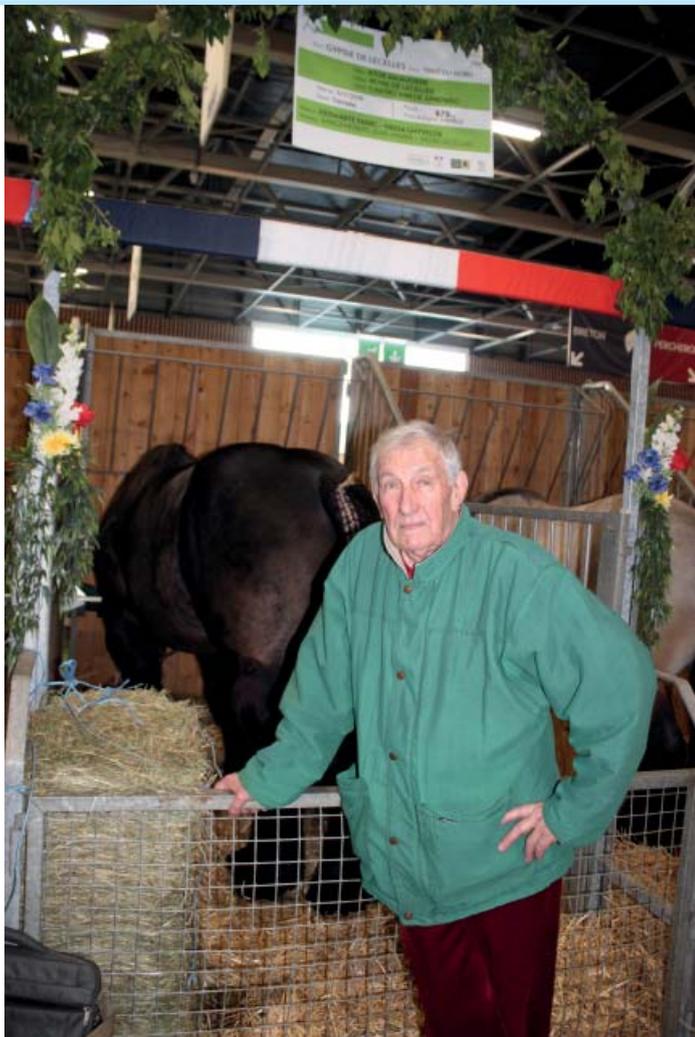
Je parlais des Indiens, ou Amérindiens, en fait les autochtones de l'Amérique. Quand cet article paraîtra, nous saurons que la raison et la mesure l'auront emporté sur la bêtise et les rodomontades du plus détestable des présidents américains. Les autochtones ont pesé aujourd'hui sur ces élections. Les colonisateurs, aujourd'hui ces Américains qui ont voté récemment, les traitaient (les traitent encore ?) de sauvages. Le sauvage, comme le rebelle, le résistant, c'est toujours celui qui s'oppose, l'autre qui dérange. Il se trouve que de nos jours, grâce peut-être à cette pandémie qui bouleverse notre quotidien et érode nos acquis, nous n'appliquerions plus le terme de sauvage aux mêmes belligérants. L'homme blanc était (est ?) plus sauvage que l'homme rouge. Je relis les propos de Black Elk, de Sitting Bull, de Geronimo face aux émissaires des présidents américains. Que du bon sens, de la compassion, de la mesure et parfois même un regard poétique sur les choses ! *Le défi de la pensée*, ai-je intitulé mon modeste propos. Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes mis face à nos comforts, au défi de les évaluer afin d'évoluer vers un monde nouveau. Tout est à repenser. Ma conviction, profonde, ancrée dans le sol comme le chêne et mes ancêtres en leurs racines, c'est que la pensée du paysan est un recours. Bon courage, mon brave. Hug !

Patrick De Meerleer

DROIT DE REPONSE, certes, mais surtout une mise au point par un « érudit nostalgique » du cheval de trait, par Marcel Mavré

On voudrait la disparition du cheval de trait que l'on ne pourrait s'y prendre autrement en ce début d'année 2020 !

Observons tout d'abord la légende inappropriée de la photo illustrant la première de couverture du Lien n° 54 de l'AEAP, janvier 2020,



Marcel Mavré au salon de l'agriculture

dont le texte présente les vœux de notre présidente. Le libellé de ce cliché est hautement réducteur avec : « **Les derniers chevaux de trait ?** »

Cette interrogation est réellement peu judicieuse et bien mal venue actuellement surtout ! Pourquoi ?

Elle découle de l'interview d'un adepte du cheval de trait de loisir de la ferme de La Michaudière qui, soit dit en passant, fait un travail impeccable, admirable dans leur domaine spécifique. Mais de quelle maladresse verbale simpliste a fait preuve cette personne en propageant des exemples d'échecs totalement éculés depuis quelque temps déjà... En affirmant cela, l'interviewé abuse en déclarant avec un aplomb stupéfiant : « Nous sommes les derniers à utiliser le cheval de trait en tant que tel, ailleurs son utilisation est confidentielle et se trouve entre les mains "**d'érudits nostalgiques**"... » Ben voyons ! Sa façon d'agir est peu correcte envers les « **érudits nostalgiques** » certes, mais le contenu développé est sujet à caution ! Pour nous, il approche quelque peu ces « bobos-écolos », de gentils songe-creux, mais très dangereux pour les « **érudits nostalgiques** »

(quand même labellisés par la COP21)

Cette catégorie de gens aimerait voir les chevaux utilisés dans le travail d'entretien du Bois de Vincennes cesser toute forme d'activité de traction ! Comme à Rouen où la municipalité pensait utiliser le cheval de trait pour le transport des enfants. **STOP**. Une pétition approuvée par 35 000 signatures demande à la mairie d'arrêter ce mode de déplacement ! Rouen intramuros compte 110 120 habitants et l'agglomération 490 000 ! C'est donc un chiffre important que cette pétition détient, notifiant de ce fait son désir de ne plus voir le cheval de **trait martyr** d'un travail pénible ! Devant cette prise de position aberrante et dangereuse, les édiles communaux réfléchissent avant de rendre leur décision à la population de la cité...

Toutefois, sans le comparer complètement avec ces « doux dingues » il faut signaler qu'il faudra attendre l'arrivée du génie créateur, le leader d'alors, Bruno Pourchet, Directeur du Haras national de Compiègne en faisant renaître la prestigieuse « Route du poisson » début septembre 1990, de façon moderne, pour donner un élan nouveau au cheval de trait dit bientôt cheval de loisir..

Maintenant, parlons peu, mais soyons pragmatiques en ne citant que quelques réussites notoires parmi beaucoup d'autres...

Actuellement la figure de proue en matière d'utilisation du cheval de trait est un « **érudit nostalgique** » Abel Bizouard qui, il y a 20 ans, au début de ses actions positives dans l'ensemble des vignobles français, avait recensé qu'un peu moins d'1% de chevaux pratiquaient encore divers travaux dans la vigne. Fatalement, l'emploi du cheval disparaît, mais, en 2018, cet état fatal de 1% est passé à plus de 7% ! Cette progression est essentiellement acquise dans les zones de grands crus du Bordelais, de Bourgogne, en Champagne et ailleurs, et cela continue à progresser.

Évitons d'aborder le débardage forestier cher à la famille d'excellents débardeurs Ricard. Pour le moment, cette discipline souffre cruellement de la concurrence de la motorisation-mécanisation qui par sa vitesse d'exécution rend nul l'emploi du cheval dans un domaine où jadis il frisait l'excellence. En revanche citons la famille Seïté, père et fils, occupés à temps plein en Bretagne dans les zones forestières ou boisées dites humides, entre autres...

Pour terminer, observons l'excellente implantation des jeunes éleveurs des Hauts de France dans les sociétés d'élevage des Boulonnais et des Trait du Nord... On pourrait encore remarquer d'autres « **érudits nostalgiques** » mais cessons là cette polémique inutile et continuons

à travailler au maintien des races de trait d'ar-rache-pied et considérons la période qui vient de s'écouler entre 1965, l'année de nos premières luttes acharnées, et 2020, comme devenue pérenne, puisque 55 ans se sont écoulés en sachant bien que depuis le début du « règne humain » rien n'est jamais réellement pérenne sur notre belle planète bleue. Tout disparaîtra un jour (le plus lointain possible souhaitons-le) ! Cela dépend de l'échelle de grandeur choisie. En prenant 1870 comme réel départ du cheval dit agricole, soit 150 ans de très bons et loyaux services devant la charrue, notre vision de la pérennité tient la route ! Grâce aux « **érudits nostalgiques** » et à personne d'autre !

En conclusion, aujourd'hui en ce début de 21^e siècle on peut avancer sans se tromper beaucoup, que les utilisateurs dorlotent

littéralement leurs chevaux de trait. Ce sont des équidés aimés, très correctement soignés et cela fait d'eux des travailleurs par goût de la tâche à accomplir, donc performants et obéissants aux ordres donnés à la voix par le meneur...

Et puis pour les « **érudits nostalgiques** », si en 1965, notre petit doigt nous avait laissé entendre qu'en 2020 nous verrions des chevaux de trait dans l'exercice d'un travail, nous aurions signé des deux mains, des deux pieds même tellement on aurait été fou de joie, ô combien !

Marcel Mavré (avec la complicité de Daniel Esnault, trésorier de l'AEAP)

Auteur d'ouvrages (NDLR : notoires) sur le cheval de trait

Propagandiste du cheval de trait

Écrivain-paysan et fier de l'être

Textes et poèmes

Sur le chemin de l'école, par Michel Pontoire

*Michel Pontoire a obtenu le 2^e prix du concours de rédaction du Garae, et ce court extrait a pour but de vous donner envie de lire les trois jolies pages sur **Le chemin de l'école** (blog du 22 septembre 2020). Bienvenue à l'AEAP cher Michel.*

« Les gamins entraient en classe. Qu'ils auraient aimé qu'une des fées du monde fabuleux des petits accélérât le rythme des battements des ailes du temps ! Tous n'avaient en tête que le moment béni où ils franchiraient le seuil dans l'autre sens. La dictée les attendait. Redoutable ! Tapie comme une sale bête parmi le fatras des papiers qui encombraient le bureau du maître. Ce serait, encore, un fragment de Joseph Cressot, Alain Theuriet ou Gabriel Maurière, auteurs au talent reconnu pour hérissier leurs textes des chausse-trapes les plus pernicious. Il aurait fallu un flair de chien truffier pour débusquer l'inévitable imparfait du subjonctif tapi entre les passés (dits) simples comme une bécasse dans un sous-bois. Omettre de l'estampiller de son accent circonflexe, c'était commettre une offense suprême à la langue française ! La correction se soldait impitoyablement par une kyrielle de mots et de règles à copier. Trop nombreux, ces pensums risquaient sérieusement de différer le moment du départ le soir. Horreur absolue ! « Punitions intelligentes ! » clamait le maître, persuadé que « la méthode sévère » proposée par Alain était la panacée en matière de pédagogie... »



Michel Pontoire lisant son texte lors de la remise des prix au Garae

Hervé Treuil : haïkus et peinture

Notre nouvel adhérent Hervé Treuil est un artiste peintre remarquable dont vous pouvez admirer les œuvres sur le site : www.herve-treuil.fr. Mais il est aussi poète, avec, comme terrain de prédilection, le haïku. Un nouveau maillon précieux pour l'AEAP qui s'en réjouit.

En préambule, le haïku est un poème bref célébrant la nature.

D'origine japonaise, la paternité en est attribuée au poète Bashô Matsuo (1644-1694).

Le rythme est de 5/7/5 syllabes sur 3 lignes.

Voici quelques haïkus écrits au congrès, accompagnés d'autres écrits au fil du temps :

Noires sur le fil
Un départ vers le midi
Notes d'hirondelles

Notes d'hirondelles
Sur la portée musicale
Chantent le départ

Brumes sur l'étang
Soudain une onde troublée
Saut de la carpe

L'une puis l'autre
De nos nuits puis de nos jours
Lune et soleil

Pierrot vu assis
Sur un croissant de lune
Traverse la nuit

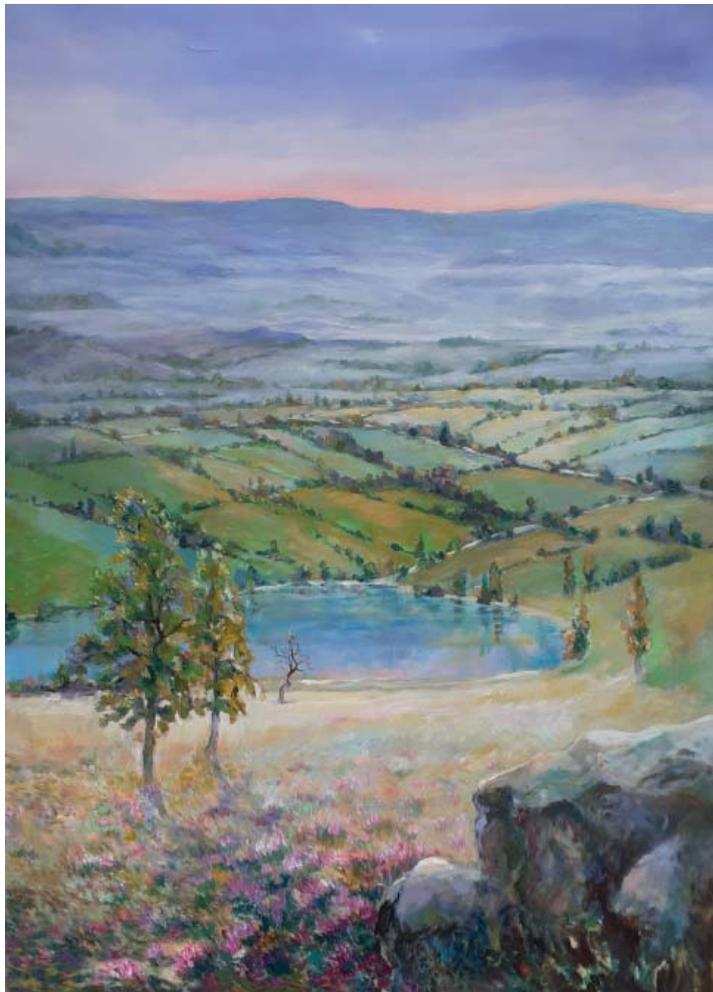
Cimes des arbres
Flirtent avec la lune
La vie s'endort



Gouttes, rus, ruisseaux
Etangs, rivières, fleuves
Vers d'eau, gouttes...

Branches squelettes
Tronc creux, arbre mort
La vie la chouette

Hervé Treuil



Huile sur toile

La Corrèze est en partie sous un manteau blanc... et ses occupants, pour ceux qui ne travaillent pas, regardent les flammes danser, le bois de châtaignier chanter dans le cantou... certains pensent à des jours meilleurs, d'autres partent dans des rêves secrets, et l'un, fait courir son pinceau sur la toile en espérant que cette dernière sera la grande œuvre qui mariera amateurs, professionnels et critiques pour le meilleur... mais pour cela ne faut-il pas une oreille coupée ou avoir un billet pour le dernier grand voyage ?

L'artiste espère simplement que souffrance et mort ne soient pas passeport pour la reconnaissance de son art.

En attendant, pendant que son esprit divaguait sur son hypothétique célébrité, son feu s'est éteint...

Hervé Treuil



Congrès 2020 à Pontarlier (Doubs)